

**Thérèse de Lisieux**  
**"Docteur de la synthèse"**  
**et théologienne de génie**

François-Marie Léthel ocd

A la fin de son Exhortation Apostolique *C'est la confiance*, notre Pape François définit sainte Thérèse de Lisieux comme *le Docteur de la synthèse* (n. 47-53). Il explique cette expression en comparant notre sainte avec saint Thomas d'Aquin:

"L'apport spécifique que nous offre Thérèse comme Sainte et comme Docteur de l'Église n'est pas analytique, comme pourrait l'être par exemple celui de saint Thomas d'Aquin. Son apport est plutôt synthétique, car son génie est de nous conduire au centre, à l'essentiel, au plus indispensable. (...) C'est là que Thérèse a mis son regard et son cœur. Théologiens, moralistes, penseurs de la spiritualité, ainsi que les pasteurs et chaque croyant dans son milieu, nous devons encore recueillir cette intuition géniale de Thérèse et en tirer les conséquences tant théoriques que pratiques, tant doctrinales que pastorales, tant personnelles que communautaires. Il faut de l'audace et de la liberté intérieure pour y parvenir" (n. 49-50).

C'est là sans doute la meilleure expression du génie propre de Thérèse. Son *Histoire d'une âme*<sup>1</sup> est en effet une des plus belles synthèses de toutes les vérités de la foi catholique et de la vie chrétienne, plus brève et plus simple que la *Somme théologique* de saint Thomas, cette grande cathédrale où les mêmes vérités sont analysées de façon détaillée. Mais les deux Docteurs contemplent centralement le même *Mystère de Dieu et de l'Homme dans le Christ Jésus, Voie, Vérité et Vie*. Le Pape François se réfère souvent à saint Thomas et il le cite trois fois dans cette Exhortation Apostolique.

Thérèse elle-même nomme saint Thomas à la fin de *Histoire d'une âme*, dans un texte très éclairant: "N'est-ce point dans l'oraison que les Sts Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont puisé cette science Divine qui ravit les plus grands génies?" (Ms C, 36r). De façon simple, Thérèse nous montre l'unité de la géniale science des saints qui est fondamentalement celle de saint Paul et de tous les auteurs de l'Écriture Sainte (auxquels la tradition orientale réserve le nom de théologiens). Sur cette base, ce sont successivement les Pères de l'Église représentés par Augustin, les Docteurs médiévaux représentés par Thomas d'Aquin et les Mystiques représentés par François et Jean de la Croix. C'est la même science puisée à la même source de la prière, de "l'oraison qui embrase d'un feu d'amour"<sup>2</sup>. Cette complémentarité des Pères, des Docteurs et des Mystiques est comme le "prisme" de la théologie des saints, instrument privilégié pour contempler la Lumière du Christ.

Carmélite, fille de Jean de la Croix et de Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux représente la modalité mystique de cette science des saints, comme le rappelle le Pape François:

"Saint Jean-Paul II, en 1997, la déclara Docteur de l'Église en tant qu' « experte en *scientia amoris* » (*Novo millennio ineunte*, n. 42). Benoît XVI reprit le thème de sa "science de l'amour" en la proposant comme « un guide pour tous, en particulier pour ceux qui, au sein du peuple de Dieu, exercent le ministère de théologiens » (*Catéchèse* du 6 avril 2011) (n. 7).

---

<sup>1</sup> *L'Histoire d'une âme* est le chef-d'oeuvre, l'unique livre de Thérèse qui réunit ses plus importants écrits: Les trois *Manscrits Autobiographiques* (Ms A, B et C) et les deux prières essentielles: *Billet de Profession* (Pri 2) et *Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux* (Pri 6). Les autres écrits sont les *Lettres* (LT), les *Poésies* (PN), les *Récrations Pieuses* (RP) et les *Prières* (Pri). Tous ces textes se trouvent dans le volume des *Oeuvres Complètes* (Paris, 1992, ed Cerf/DDB). La meilleure édition économique de *Histoire d'une âme* se trouve dans la collection "Pocket".

<sup>2</sup> Ms C, 36v. Ainsi, la forme littéraire de la prière est la meilleure expression de cette science des saints. On en trouve de beaux exemples dans les écrits de Thérèse (Ms B et PN 54) comme dans ceux de saint Anselme (*Proslogion* et *Méditation de la Rédemption Humaine*).

Saint Thomas représente l'autre modalité de la science des saints, la modalité intellectuelle, dans la relation entre la foi et la raison, désignée par Benoît XVI comme *scientia fidei* (science de la foi). Le Pape théologien insistait sur la complémentarité et l'inséparabilité de ces deux modalités dans son discours spontané du 19 mars 2011, à la fin de la retraite que j'avais eu la grâce de prêcher pour lui et la Curie Romaine. Il m'adressait ces paroles: "Vous nous avez montré que la *scientia fidei* et la *scientia amoris* vont ensemble et se complètent, que la grande raison et le grand amour vont ensemble, plutôt, que le grand amour voit davantage que la seule raison"<sup>3</sup>.

Cette science d'amour de Thérèse est une théologie mystique, symbolique et narrative. C'est le récit de sa vie dans le Christ Jésus, une vie très simple, sans rien d'extraordinaire, où le grand amour est vécu dans la foi et l'espérance. La sainte pénètre dans la profondeur du Mystère par des intuitions spirituelles fondées sur l'Écriture Sainte et en référence continue à l'Eucharistie, avec une riche symbolique biblique.

Cette *scientia amoris* de Thérèse est la *scientia amoris Christi*, science de l'amour du Christ, qui consiste à "connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance" (Eph 3, 19). Cette expression paradoxale de saint Paul s'applique parfaitement à la théologie de Thérèse, extraordinairement unifiée dans le Christ Jésus. Nous allons nous efforcer d'en présenter les principaux contenus en considérant d'abord les quatre composantes du Mystère de Jésus pour voir ensuite comment toute la Vérité de Jésus resplendit dans l'Amour.

## I/ Les quatre composantes du Mystère de Jésus

Plus synthétique que la *scientia fidei* de saint Thomas, la *scientia amoris* de Thérèse tient toujours présente, en chaque page, la *Totalité du Mystère de Jésus* en quatre composantes inséparables, avec des approfondissements continuels et des modulations toujours nouvelles. Il s'agit toujours de la même réalité *de Dieu et de l'homme dans le Christ Jésus Voie, Vérité et Vie*, c'est-à-dire du grand Mystère de l'alliance entre Dieu Amour et toute l'humanité, en toutes les dimensions du Cosmos et de l'Histoire, de la Création et du Salut. C'est la grandiose Récapitulation de toutes choses dans le Christ contemplée par saint Irénée à la suite de saint Paul. Comme Irénée, Thérèse utilise abondamment la symbolique musicale.

*Thérèse est sans doute la plus grande théologienne du Mystère de Jésus*, Mystère vécu, exploré et manifesté par elle à l'Église et au Monde comme à travers un pur miroir. C'est la plus haute "réflexion théologique"! On découvrira toujours plus sa grande contribution en tous les domaines de la théologie: Biblique et dogmatique, morale et spirituelle, pastorale et missionnaire, dans le cadre de l'anthropologie, de l'œcuménisme et du dialogue inter-religieux... et cela toujours à l'intérieur du Mystère de Christ. Nous pouvons résumer ces quatre grandes composantes du Mystère de Jésus présentes dans tous les écrits de Thérèse.

### 1. Jésus lui-même, dans toute la Vérité et l'Unité de son Mystère (composante christologique)

Le Nom de Jésus est écrit plus de 1600 fois dans les *Œuvres Complètes* de Thérèse (deux fois plus que le Nom de Dieu). C'est vraiment le Soleil qui éclaire et qui enflamme toute sa vie. Comme sainte Jeanne d'Arc, sa sainte préférée, elle "respire" continuellement le Nom de Jésus.

C'est un splendide *christocentrisme*, inspiré par saint Paul, beaucoup plus vaste que la *christologie* de la théologie universitaire. En Jésus Verbe Incarné, Thérèse embrasse toutes les Vérités de la Foi, en les faisant resplendir dans l'amour: *Sa Divinité et son Humanité, sa communion éternelle avec le Père et l'Esprit Saint dans la Trinité, la Création et le Salut, l'Incarnation et la*

---

<sup>3</sup> Ce texte se trouve à la fin du livre contenant les méditations de la retraite: *La lumière du Christ dans le coeur de l'Église* (Paris, 2011, ed. Parole et Silence).

*Rédemption, le Ciel et la Terre, Marie et l'Église...* En effet, selon les paroles de Thérèse, "qui a Jésus a tout" (PN 18bis) et qui dit Jésus dit tout<sup>4</sup>.

Thérèse illustre parfaitement le *christocentrisme trinitaire* du Symbole de Nicée-Constantinople (notre *Credo* liturgique), où Jésus est contemplé au centre de la Trinité, entre le Père et l'Esprit Saint. Cependant, la sainte nomme rarement le *Père et l'Esprit-Saint*, alors qu'ils sont toujours présents, mais comme cachés en Jésus (selon la péricorèse trinitaire). Elle vit toujours l'amour de Jésus et de tous les hommes en Lui *avec Marie dans l'Église*, et cet amour se nourrit continuellement de *l'Eucharistie*<sup>5</sup> et de *l'Écriture Sainte*. Sa théologie est inséparablement *eucharistique et biblique, mariale et ecclésiale*.

Une des plus importantes contributions de Thérèse à la christologie est son exploration et valorisation de toute la vie terrestre de Jésus (comme François d'Assise et Thomas d'Aquin), depuis l'Incarnation jusqu'à la mort sur la Croix, comme Mystère *de petitesse et pauvreté*, lieu privilégié de sa communion avec l'Église en Pèlerinage. La carmélite qui s'appelle soeur Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face approfondit d'une manière nouvelle les deux plus grands Mystères de Jésus qui sont l'Incarnation et de la Rédemption.

La *Divinité de Jésus est contemplée par Thérèse à travers l'attribut divin de la Miséricorde*. Elle ose affirmer: "A moi, Il a donné sa *Miséricorde infinie*, et c'est à *travers elle* que je contemple et adore les autres perfections Divines! Alors toutes m'apparaissent rayonnantes *d'amour*, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue *d'amour*"<sup>6</sup>. Par ces simples mots, Thérèse exprime sa connaissance mystique de l'unique et adorable Divinité de Jésus et de toute la Trinité. Ces "perfections divines" sont les "lampes de feu" des Attributs Divins, contemplés par saint Jean de la Croix dans la *Vive Flamme d'amour* (str III) et par saint Thomas dans la *Somme Théologique* (I q 2-26). Thérèse est par excellence *le Docteur de la Miséricorde et de l'Espérance*. *L'Amour Miséricordieux*, désigné avec les symboles du Feu et de l'Eau, est l'Esprit Saint que le Père nous donne par le Christ, "par Lui, avec Lui et en Lui".

De la même manière, Thérèse pénètre dans les profondeurs de *l'Humanité de Jésus* à travers les symboles de la *Face et du Coeur*: La Face et le Coeur humains par lesquels le Fils de Dieu nous voit et nous aime tous et chacun personnellement de façon unique. Ainsi Thérèse affirme souvent sa fondamentale certitude que Jésus, pendant sa vie terrestre la voyait et l'aimait personnellement, dans son Enfance comme dans sa Passion. Par exemple, dans sa poésie *Jésus, mon Bien-Aimé, Rappelle-toi!* (PN 24) elle dit à Jésus Enfant: "De ta petite main qui caressait Marie, / Tu soutenais le monde et lui donnais la vie, / *Et tu pensais à moi*" (str 6). De la même manière, en contemplant l'Agonie de

---

<sup>4</sup> C'est le même christocentrisme de saint Thomas, de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix, mais avec les nouveaux développements et approfondissements du Cardinal Pierre de Bérulle, fondateur de l'École Française de spiritualité. Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, face aux nouveaux défis de la modernité naissante (Descartes), Bérulle était conscient d'opérer une vraie "révolution copernicienne" avec une nouvelle proposition du *christocentrisme comme teo-anthropocentrisme*, en dépassant ainsi l'antithèse entre le théocentrisme médiéval et l'anthropocentrisme de la Renaissance. Le Carmel de Lisieux était "bérullien" et Thérèse est sûrement le plus grand témoin de ce "*tournant théo-anthropologique*" de Bérulle qui met résolument à la première place le Nom de Jésus, et à la seconde place le Nom de Dieu. Par contre, dans les écrits des grands Docteurs précédents, le Nom de Dieu est plus fréquent que le Nom de Jésus.

<sup>5</sup> La spiritualité eucharistique de Thérèse est très riche, centrée sur *la communion*, avec le désir prophétique de la communion quotidienne, ce qui n'arrivera qu'après sa mort, avec les décrets de saint Pie X en 1905. J'ai eu récemment l'occasion d'insister sur son actualité, en la mettant en relation avec la spiritualité eucharistique du vénérable Cardinal François-Xavier Nguyen Van Thuân et d'une humble laïque consacrée, la Servante de Dieu Vera Grita, coopératrice salésienne, dans l'introduction des deux volumes: *Portami con te! L'Opera dei Tabernacoli Viventi nei manoscritti originali di Vera Grita*, (Torino, 2017, Ed Elledici) et *Vera Grita, una mistica dell'Eucaristia* (Torino, 2018, ed Elledici).

<sup>6</sup> Ms A, 83v. Le Pape François insiste sur l'importance de cette affirmation: "C'est l'une des découvertes les plus importantes de Thérèse, l'une de ses plus grandes contributions pour l'ensemble du peuple de Dieu. Elle est entrée de manière extraordinaire dans les profondeurs de la miséricorde divine et y a puisé la lumière de son espérance sans limites" (*C'est la confiance*, n. 27).

Jésus, elle lui dit: "*Jésus, tu me vis*"<sup>7</sup>. Thérèse peut aimer Jésus en tous ces Mystères de sa vie terrestre parce que Lui l'a aimée le premier. C'est sûrement là une de ses plus importantes contributions au grand débat théologique contemporain sur la conscience du Christ, comme confirmation existentielle et vérification de la doctrine de saint Thomas sur la *Vision béatifique de l'âme de Jésus*.

## 2. *La communion avec Jésus dans l'Esprit Saint par la foi, l'espérance et la charité (composante pneumatologique)*

Il s'agit de la principale contribution de Thérèse à la théologie spirituelle, toujours à l'intérieur du Mystère de Jésus. C'est la pleine communion avec Lui dans l'Esprit-Saint par ses plus grands dons qui sont *la foi, l'espérance et la charité*, les trois "vertus théologiques" (*Virtutes theologicae*, selon saint Thomas). Elles sont les trois modalités essentielles de la grâce du baptême et, selon saint Jean de la Croix, les seuls fondements de la vraie vie spirituelle, les seuls moyens de l'union avec Dieu, de la vie mystique et de la sainteté. Il relativise ainsi radicalement tous les phénomènes extraordinaires, ces phénomènes qui sont heureusement absents dans l'expérience mystique de Thérèse, ce que la rend accessible et imitable.

Mais Thérèse vit *la foi, l'espérance et la charité* à des niveaux extrêmes d'intensité, avec de nouveaux accents et de nouvelles découvertes. Pour tous les baptisés dans tous les états de vie, Thérèse enseigne comment vivre et grandir dans la foi, l'espérance et la charité, au coeur des réalités les plus simples de la vie quotidienne. L'Esprit Saint conduit toujours au Centre qui est Jésus: *Foi et espérance en Jésus, Amour de Jésus et de tous les hommes aimés et sauvés par lui*. Dans tous ses écrits, la sainte exprime toujours sa foi, son espérance et sa charité, mais nous pouvons voir une *dominante de la foi* dans le *Manuscrit C* (avec le récit de la "Grâce de Pâques 1896", c'est-à-dire de la dramatique "épreuve contre la foi" vécue par Thérèse pour le salut de tous ses frères athées du monde moderne); une *dominante de l'espérance* dans le *Manuscrit A* (avec le récit central du salut du criminel Pranzini, son "premier enfant"); une *dominante de la charité* dans le *Manuscrit B* (avec la pleine découverte de l'Amour dans le Coeur de l'Église). La "petite voie" de Thérèse est toute de foi, espérance et amour, voie de "confiance et d'amour" dans le Christ Voie<sup>8</sup>.

Concernant *l'espérance*, Thérèse dépasse et corrige fraternellement les autres Docteurs de l'Église à partir de saint Augustin. Thérèse est en effet le *Docteur de l'espérance sans limites en la Miséricorde Infinie de Jésus pour le salut de tous les hommes*, dépassant pour la première fois la théologie augustinienne de la *prédestination* qui a dominé en Occident dans l'Église Catholique comme dans les Églises Protestantes. Sa nouvelle découverte de la *Miséricorde* est source de cette merveilleuse espérance qui va jusqu'à *espérer pour tous*. Ce thème, qui a été développé par Hans Urs von Balthasar dans la théologie contemporaine, est exposé de manière plus simple et plus théologique par Thérèse, sans aucune polémique, en tenant présentes toutes les données de la foi catholique: d'une part le grand danger de l'enfer, et d'autre part l'invincible espérance du salut éternel<sup>9</sup>. Cette espérance du salut est aussi espérance de la sainteté pour elle-même et pour les autres.

## 3. *La plénitude du coeur humain dans l'amour de Jésus: Les "quatre cordes" du coeur de Thérèse, épouse et mère, enfant et soeur (composante anthropologique)*

<sup>7</sup> Str 21. Ces textes sont cités dans l'Exhortation Apostolique (n. 33)

<sup>8</sup> Tout ceci est admirablement synthétisé dans l'Exhortation Apostolique *C'est la confiance*, présentant *la petite voie de la confiance et de l'amour* (n. 14-29), considérant successivement la foi (n. 25-27) et l'espérance (n. 28-29). C'est la confiance qui conduit à l'amour comme au sommet: *Je serai l'amour* (n. 30-41).

<sup>9</sup> Parlant de Pranzini, elle écrit: "Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer" (Ms A, 45v). Au jour de sa Profession elle ose demander à Jésus "pas une seule âme ne soit damnée aujourd'hui", c'est-à-dire que parmi tous ceux qui meurent chaque jour, aucun ne tombe en enfer.

A son propre coeur de femme, Thérèse applique le symbole de la lyre: "Tu fais vibrer de ta lyre les cordes / Et cette lyre, ô Jésus, c'est mon coeur!" (PN 48 str5). Il s'agit d'un instrument de musique à *quatre cordes* comme le violon. Ce symbole exprime l'aspect le plus original de *l'anthropologie théologique* de Thérèse comme *anthropologie christologique*. La sainte est par excellence la théologienne du *coeur et de l'âme* comme Catherine de Sienne l'était du *corps et du sang*. L'âme était déjà le fondement de l'anthropologie de Thérèse d'Avila (l'âme comme *Château Intérieur*) et de Jean de la Croix (l'âme comme Épouse). Après les grands développements de la *théologie du corps* dans le Magistère de Jean-Paul II, il est important de redécouvrir cette splendide *théologie de l'âme et du coeur* dans la grande perspective de saint Augustin et de saint Thomas. Dans le langage simple et essentiel de la petite Thérèse, il s'agit du "coeur à coeur" avec Jésus, c'est-à-dire de la transformation de notre coeur dans le Coeur de Jésus par l'action de l'Esprit-Saint.

Dans le Christ Jésus vrai Dieu et vrai Homme, toutes les fondamentales *relations humaines de la famille* sont insérées dans les *relations divines de la Trinité: Le Fils éternel du Père est devenu vraiment notre Frère, Fils de Marie et Époux de l'Église. Chaque femme a un coeur d'Épouse et de Mère, d'Enfant et de Soeur, comme chaque homme a un coeur d'Époux et de Père, d'Enfant et de Frère*. Telles sont les *quatre cordes du coeur*, de tout coeur humain.

La vocation universelle à la sainteté est la vocation de chaque personne humaine à la *perfection de la charité (Lumen Gentium ch V)*, c'est-à-dire à aimer "de tout son coeur" Dieu et l'homme dans le Christ Jésus, en faisant vibrer de manière pleine et juste toutes les quatre cordes, soit dans le mariage, soit dans le célibat et la virginité. Ces "quatre cordes" sont essentielles: Elles sont vraiment l'image de Dieu Amour dans l'homme et la femme, corps et âme, Image de Dieu Un et Trine, Image de Jésus Dieu et Homme. Elles sont donc indestructibles, mais elles sont plus ou moins "désaccordées" à cause du péché et des blessures de la vie. Elles ont besoin d'être "réaccordées" au niveau plus sensible du corps comme au niveau plus spirituel de l'âme, par les grandes purifications de *la nuit des sens* et de *la nuit de l'esprit* décrites par saint Jean de la Croix et merveilleusement approfondies par le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus<sup>10</sup>.

Dans le coeur de Thérèse, ces quatre cordes sont toujours présentes, mais souvent avec la dominante de l'une ou de l'autre dans les différents textes. Chez elle, comme chez Jean de la Croix et Thérèse d'Avila, la *corde sponsale* se trouve à la première place, privilégiant le grand *symbole biblique du Mariage* pour exprimer la *sainteté comme union d'amour avec Dieu dans le Christ Jésus. Le Mariage spirituel est l'expression symbolique de l'Union Transformante*. Dans l'expérience personnelle de la petite Thérèse, on peut remarquer un développement progressif des quatre cordes, en rappelant toujours qu'elles sont également importantes: *Épouse, Mère, Enfant et Soeur*. Les merveilleuses pages du *Manuscrit C* sur l'amour Fraternel (8r-33v) nous révèlent comment Thérèse découvre pleinement cette corde de son coeur à la fin de sa vie.

Comme Jean de la Croix et Thérèse d'Avila, notre sainte met en plein lumière la propriété essentielle de *l'amour sponsal* qui est son caractère *exclusif* comme *amour jaloux* (cf Os 2; 2 Co 11), c'est-à-dire jalousement réservé à la seule personne de l'époux ou de l'épouse, en excluant toute autre personne (autrement ce serait l'infidélité et l'adultère). L'amour sponsal intègre et transfigure *l'éros*, qui est *l'amour amoureux, extatique et unitif et qui a pour objet la beauté de l'être aimé*<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Dans son grand livre *Je veux voir Dieu*, très apprécié par notre Pape François, et offert par lui à tous les membres de la Curie Romaine le 21 décembre 2017.

<sup>11</sup> Ce grand thème de la culture grecque, approfondi par Platon, a été repris et purifié par la Révélation biblique elle-même dans le *Livre de la Sagesse*. Parlant de la Sagesse divine, l'auteur écrit: "J'ai désiré la prendre comme Épouse, je suis devenu amoureux (*érastès*) de sa Beauté" (Sg 8, 2). Les Pères Grecs, Origène, Grégoire de Nysse, et surtout Denys l'Aréopagite ont approfondi cette synthèse entre *éros* et *agapè*. Benoît XVI, dans sa première Encyclique *Deus Caritas est*, a de nouveau ouvert à l'Église cette grande perspective biblique et patristique en dépassant heureusement la fausse opposition entre *agapè* et *éros*, qui en réalité s'identifient dans le Coeur de Dieu. Dans son Message pour le carême 2007, il les contemple dans le Coeur de Jésus Crucifié. L'enseignement de Thérèse sur l'amour sponsal est très riche, surtout dans la perspective du célibat consacré, féminin et aussi masculin. Pour elle, l'engagement définitif dans le célibat consacré est un vrai "mariage spirituel" avec Jésus. C'est également vrai pour l'homme et

Au contraire, les trois autres "cordes" ou dimensions de l'amour sont *inclusives* en intégrant de nombreuses personnes: L'Amour filial envers Dieu le Père, Marie et l'Eglise comme Mère, nos parents, nos supérieurs; L'amour maternel et paternel envers un grand nombre de fils et de filles, l'amour fraternel envers tous les hommes, même les ennemis.

Enfin, *l'enfance spirituelle* de Thérèse est une des plus belles expressions de la corde filiale, mais à condition de ne pas l'isoler et de l'absolutiser (avec le risque d'un infantilisme spirituel). comme si Thérèse était uniquement une enfant, alors qu'elle est pleinement femme comme épouse, mère et soeur.

#### 4. *L'Amour de Jésus pour moi et pour tous: L'Histoire d'une âme et l'Histoire du Salut (composante ecclésiologique)*

Comme saint Paul, Thérèse expérimente continuellement *l'amour de Jésus pour moi et pour tous*. Son expérience la plus personnelle s'ouvre toujours à la Totalité de l'Église, sur la Terre comme au Ciel, à travers toutes les vocations, en tous les lieux et tous les temps pour le salut de tous, avec cette espérance pour tous dont nous avons parlé précédemment.

Selon l'expression de Saint Irénée de Lyon, la brève vie de Jésus est en résumé la "récapitulation de la longue histoire des hommes"<sup>12</sup>. Ainsi, en union avec Jésus, *l'Histoire d'une âme* se dilate à toutes les dimensions de *l'Histoire du Salut*.

Cela correspond exactement à la vision de saint Jean de la Croix dans ses deux premières et plus longues poésies: *Les Romances sur la Trinité et l'incarnation et le Cantique Spirituel*. La même Epouse de Jésus qui est l'Église se dilate à toutes les dimensions du Cosmos et de l'Histoire dans les *Romances*, alors qu'elle se contracte dans une personne singulière, une "âme" dans le *Cantique*. Ainsi on peut dire en vérité que toute *l'histoire du salut se résume dans l'histoire d'une âme, et que l'histoire d'une âme se dilate à toutes les dimensions de l'histoire du salut*.

De la même manière, le *Château Intérieur* de l'âme, exploré par Thérèse d'Avila, est toujours ouvert au *Château Extérieur* de la communauté selon l'expression typique de la Servante de Dieu Chiara Lubich<sup>13</sup>. Ces deux "Châteaux" symbolisent les deux modalités de la présence de Jésus "en moi" (c'est-à-dire dans l'âme singulière, selon Jn 14, 23), et "au milieu de nous" (réunis en son Nom, selon Mt 18, 20).

Chez Thérèse de Lisieux, il y a un passage continu de son âme à toutes les âmes, sans aucune exception ni exclusion. Par exemple, dans le Prologue du *Manuscrit A*, Thérèse passe immédiatement de sa propre âme au "monde des âmes qui est le jardin de Jésus", c'est-à-dire à toutes les âmes, chacune était aimée personnellement par Lui<sup>14</sup>. Dans le *Manuscrit B*, en découvrant sa vocation d'être l'amour dans le Coeur de l'Église, la petite Thérèse embrasse la Totalité du Ciel et de la Terre, en tous les lieux et tous les temps, à travers toutes les vocations. Même chose dans

---

pour la femme: Thérèse le dit clairement à son frère spirituel, le séminariste Bellière: "Votre âme n'est-elle pas la fiancée de l'Agneau Divin et ne deviendra-t-elle pas bientôt son épouse au jour béni de votre ordination au Sous-Diaconat" (LT 220), c'est-à-dire au jour de l'engagement définitif dans le célibat. Je pense que c'est fondamental pour la fidélité! Jean-Paul II a beaucoup développé ce thème de l'amour sponsal dans le mariage comme dans la vie consacrée. Le "soupçon" de la crise de 68 a malheureusement obscurci ce sujet de l'amour Sponsal du Christ, ce qui est désastreux pour les consacrés comme pour les époux (cf mon article: *El amor de Cristo Esposo en la vida consagrada*, en *Profecia de amor*, Madrid, 2015 et BAC, p. 3-29).

<sup>12</sup> *Adversus Haereses*, III, 18, 1.

<sup>13</sup> Ce thème du *Château Intérieur et du Château Extérieur* a été développé en dialogue avec Chiara par le P. Jesus Castellano Cervera ocd (cf son livre posthume: : *Il Castello Esteriore. Il "nuovo" nella spiritualità di Chiara Lubich*, Roma, 2011, ed Città Nuova).

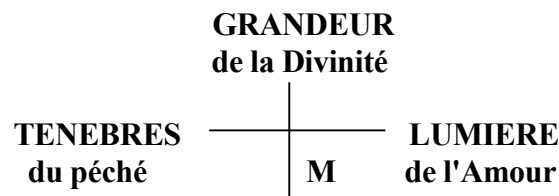
<sup>14</sup> Ms A, 2v. Le Pape se réfère à ce texte lorsqu'il écrit: "Ainsi, au début de *l'Histoire d'une âme*, elle contemple l'amour de Jésus pour chacun, comme s'il était unique au monde (Ms A, 3r)" (*C'est la confiance*, n.33)

l'Épilogue du *Manuscrit C* avec les paroles de l'Épouse à son Époux: "Attire-moi, nous courrons" (Ct 1, 14).

### III/ *Adaequatio rei et cordis*: La Vérité de Jésus qui resplendit dans l'amour (objectivité et subjectivité)

Comme *scientia amoris*, la théologie de Thérèse est une connaissance amoureuse du Mystère de Jésus qui implique toutes les dimensions les plus profondes de son cœur, ces "quatre cordes" dont nous avons parlé précédemment. Il y a une correspondance parfaite entre les *dimensions objectives du Mystère de Jésus et les dimensions subjectives de la personne de Thérèse*. Et comme Thérèse vit dans le Cœur de l'Église, il s'agit toujours de la communion entre Jésus et l'Église dans l'Esprit-Saint. Alors que la *scientia fidei* de saint Thomas définit la vérité comme "adaequatio rei et intellectus" (I q 16 art 1 et 2), c'est-à-dire conformité entre la réalité et l'intellect qui la connaît, la *scientia amoris* de Thérèse met en évidence la même vérité comme "adaequatio rei et cordis", conformité de la réalité et du cœur qui la connaît, de caractère "multidimensionnel". Il s'agit en effet du rapport entre les "quatre dimensions" du Mystère de Jésus: *Longueur, largeur, hauteur et profondeur* (cf Eph 3, 18), et les "quatre cordes" du cœur de Thérèse: *Épouse et mère, enfant et soeur*. Et ce rapport est la communion avec Jésus dans l'Esprit Saint, par *la charité, la foi et l'espérance*.

Ainsi, le développement humain *subjectif* de la sainte est le développement de sa vie en Jésus, dans la connaissance *objective* de son Mystère, et surtout de *l'Incarnation et de la Rédemption*, selon le "programme" de son nom de religion: *Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face*. Avec tout son amour d'Épouse et de Mère, d'Enfant et de Soeur, la carmélite connaît (au sens biblique d'une connaissance amoureuse et intime de communion) les "quatre dimensions" antinomiques<sup>15</sup> de l'Incarnation et de la Rédemption: la Grandeur et la Petitesse, la Lumière et les Ténèbres. Ces quatre dimensions peuvent être représentées symboliquement autour de la Croix:



<sup>15</sup> Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus explique comment le saint est plongé dans ces "antinomies" du Mystère de Jésus, Dieu et Homme, "Bienheureux et Dououreux" (selon saint Thomas et sainte Catherine de Sienne): "Le saint parvenu à l'union transformante n'est plus sur la berge où l'esprit considère et discute. Il est plongé dans l'oeuvre de l'amour et en son expérience il trouve une lumière qui aveugle l'intelligence, mais réduit toutes les antinomies. Ces antinomies ou oppositions apparentes sont une des lois de l'amour divin qui les porte en lui comme une de ses richesses et qui en marque ses oeuvres comme d'un sceau personnel. Cet amour s'incarne et divinise, il répand la joie et la tribulation, il produit une lumière qui est obscurité. Le Christ Jésus qui assure son règne ici-bas est le Verbe fait chair qui, sans cesser de jouir de la vision béatifique, a connu la plus douloureuse souffrance qu'un homme ait portée ici-bas, qui a triomphé enfin en mourant sur la croix. Comment le saint transformé par l'amour et identifié au Christ Jésus ne porterait-il pas en lui ces richesses caractéristiques de l'amour divin ici-bas ? De fait, l'amour qui le divinise le laisse un homme comme nous ; il porte en lui le Thabor et Gethsémani ; il est le plus heureux des hommes parce qu'il jouit du Verbe en son sein et le plus malheureux parce qu'il porte le péché du monde. Fixé en Dieu par l'union transformante, il est cependant l'homme et le saint d'une époque, d'un peuple, d'un âge bien déterminé du corps mystique du Christ en pleine croissance. Le divin et l'éternel qui sont en lui ne l'empêchent pas ou plutôt l'obligent à s'incarner dans le temporel le plus humain de son époque" (*Je veux voir Dieu*, p. 1033-1034).

## PETITESSE de l'Humanité en sa condition terrestre (la fleur)

*Objectivement*, ce symbole représente les principales réalités réunies dans le Mystère de Jésus, Verbe Incarné et Rédempteur, le Dieu-Homme crucifié (cf S. Anselme). La ligne verticale qui unit la Grandeur et la Petitesse correspond au *Mystère de l'Incarnation*: c'est l'union sans confusion entre la Grandeur de la *Divinité* et la Petitesse de l'*Humanité* dans la Personne de Jésus (selon le dogme du Concile de Chalcédoine en 451). La ligne horizontale correspond au *Mystère Pascal de la Rédemption*: c'est la rencontre dramatique entre la Lumière de l'*Amour* et toutes les Ténèbres du *péché* du monde, dans la Passion et la Résurrection de Jésus. Dans le *Mystère de l'Incarnation*, le Fils de Dieu a épousé la Petitesse de notre *humanité*, puis dans le *Mystère de la Rédemption*, il s'est abaissé plus encore en épousant la plus grande misère de notre humanité, c'est à dire en se chargeant de notre péché dans sa souffrance et dans sa mort, "le propre de l'Amour étant de s'abaisser"(Ms A, 2v). Marie est intimement unie aux Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

*Subjectivement*, Thérèse répond pleinement à l'Amour de Jésus *en épousant ces mêmes Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, en embrassant ces extrêmes de Petitesse et de Grandeur, de Lumière et de Ténèbres*. Car la *Petitesse thérésienne* est toujours en relation intime avec la *Grandeur infinie*, de même que les *profondes Ténèbres* qui caractérisent sa passion sont en même temps habitées par la plus merveilleuse Lumière, la *Lumière de l'Amour de Jésus*. Thérèse communie au double "*admirable échange*" qui caractérise l'Incarnation et la Rédemption: dans l'*Incarnation*, Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu, puis dans la *Rédemption* Celui qui était sans péché est pour nous devenu péché afin que nous devenions en Lui Justice de Dieu (cf. II Cor. 5,21). A cette petitesse thérésienne correspond exactement la pauvreté franciscaine.

Dans la vie et les écrits de Thérèse, il convient de noter les points essentiels:

- 1886-1887 *La grâce de Noël et le Salut du criminel Pranzini, "premier enfant" de Thérèse* : Une double grâce fondatrice, avant l'entrée au Carmel, qui la situe déjà près de la *Crèche et de la Croix*, dans une profonde Communion à l'*Incarnation et à la Rédemption*, comme Epouse et Mère, dans une *espérance sans limites en la Miséricorde Infinie de Jésus*. L'admirable récit de cette expérience se trouve au centre du *Manuscrit A* (44v-46v). Thérèse "sort de l'enfance" et commence sa "course de géant" (Ms A, 44v-46v). La dimension mariale de cette première expérience de maternité spirituelle est explicitée dans sa pièce de théâtre sur *La fuite en Egypte* (RP 6 ), dont le thème central est un *Coeur de Mère*.

- 1893 Thérèse épouse pleinement la *Petitesse de Jésus dans tous les Mystères de sa Vie terrestre*: Les deux textes essentiels sur la petitesse évangélique sont sa première *Poésie* (PN 1) et une *Lettre* à Céline (LT 141), avec les mêmes symboles de la *fleur* (Jésus Enfant et Epoux) et de la *rosée* (l'Amour de sa Mère et de son Epouse). L'amour filial sera ensuite exprimé avec le symbole de l'enfance (cf Ms C, 2v-3r). Le coeur que Jésus désire est "un coeur d'enfant, un coeur d'épouse" (LT 144).

- 1895 Thérèse épouse pleinement la *Grandeur de Jésus en sa Divinité, dans la Trinité*, en s'offrant comme *Victime d'holocauste à l'Amour Miséricordieux*. Son *Acte d'Offrande* (Pri 6) est expliqué et commenté dans les dernières pages du *Manuscrit A*, (83v-84v).

- 1896 Avec la *Grâce de Pâques*, Thérèse entre dans sa Passion du corps et de l'âme, en devenant pleinement l'*Epouse de Jésus Crucifié*: c'est dans plus épaisses *Ténèbres* (Ms C 5r-7v) que la *Lumière de l'Amour de Jésus* manifeste toute sa splendeur (Ms C fin, 34r-37r, et surtout le *Manuscrit B* qui contient son ecclésiologie). Thérèse découvre pleinement la "corde fraternelle" de son coeur (Ms C, 11v-33v) et devient "soeur universelle" pour les plus proches (les soeurs de sa communauté et ses frères missionnaires) et les plus lointains (les athées).

Cette extraordinaire correspondance entre l'objectivité du Mystère de Jésus et la subjectivité du coeur de Thérèse a sûrement une immense valeur théologique. C'est une vérification et comme



une démonstration de la Vérité de notre Foi! Mieux encore que saint Anselme<sup>16</sup>, Thérèse nous offre une véritable démonstration de l'existence du Dieu-Homme Jésus-Christ dont l'Amour Infini, Divin et Humain, peut seul "satisfaire" pour le salut en comblant la soif d'amour de tout coeur humain<sup>17</sup>.

## Conclusion

Docteur de l'Église et Patronne des Missions, Thérèse sera le Docteur du Troisième Millénaire, en partageant avec tout le Peuple de Dieu sa merveilleuse connaissance du Mystère de Jésus par ses écrits et en continuant son intercession au Ciel jusqu'à la fin des temps.

Son *Histoire d'une âme* se termine avec ces deux prières essentielles qui permettent à tous les baptisés de partager son expérience et de marcher avec elle vers la sainteté.

La brève *prière au jour de sa Profession* adressée à Jésus Époux, concerne avant tout les personnes consacrées, hommes et femmes, mais elle convient aussi à tous les fidèles qui vivent dans le mariage ou dans le célibat. En effet, dans l'Incarnation et dans la Rédemption, le Fils de Dieu a épousé et racheté toute l'humanité et chaque âme en particulier (saint Jean de la Croix). Tous sont appelés à répondre à son amour jusqu'au *mariage spirituel* de la sainteté<sup>18</sup>. Dans cette prière, Thérèse demande à Jésus trois choses essentielles: *L'amour Infini* (c'est-à-dire la sainteté), *la petitesse extrême* (l'unique chemin de la sainteté) et *le salut de toutes les âmes* sans aucune exception! Chacun de nous devrait faire chaque jour la même prière.

*L'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux* est son plus grand trésor pour tous les baptisés, dans tous les états de vie. C'est un vrai "catalyseur baptismal", exactement comme la *Consécration à Jésus par Marie* de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, qui couronne son *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, le livre qui a guidé toute la vie de saint Jean-Paul II. Il s'agit de vivre pleinement la grâce du baptême par le don total de soi-même à Jésus dans l'Esprit-Saint, dans les mains et le Coeur de Marie. Avec Marie, Thérèse nous redit que "Aimer c'est tout donner et se donner soi-même" (PN 52 str 22). C'est le même *Totus Tuus* de Louis-Marie continuellement repris et "respiré" par Jean-Paul II. Ainsi, Thérèse propose finalement son Offrande à tout lecteur attentif de son *Histoire d'une âme*. Le Pape François en souligne l'importance pour tout le Peuple de Dieu:

"À la fin de l'*Histoire d'une âme*, Thérèse nous livre son *Offrande comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu* (Pri 6). En se livrant pleinement à l'action de l'Esprit, elle reçoit, sans bruit ni signes particuliers, la surabondance de l'eau vive : « Les fleuves, ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme... » (Ms A, 84r). C'est la vie mystique qui, même dépourvue de phénomènes extraordinaires, est proposée à tous les fidèles comme une expérience quotidienne d'amour" (*C'est la confiance*, n. 35).

---

<sup>16</sup> Dans son dialogue *Cur Deus Homo*, repris en forme de prière à Jésus dans sa *Méditation de la Rédemption Humaine*.

<sup>17</sup> De cela, on trouve un bel exemple dans sa poésie *Au Sacré Coeur de Jésus* (PN 23) lorsqu'elle écrit: "« J'ai besoin d'un coeur brûlant de tendresse / « Restant mon appui sans aucun retour / « Aimant tout en moi, même ma faiblesse... / « Ne me quittant pas, la nuit et le jour. » / Je n'ai pu trouver nulle créature / Qui m'aimât toujours, sans jamais mourir / Il me faut un Dieu prenant ma nature / Devenant mon frère et pouvant souffrir ! / Tu m'as entendue, seul Ami que j'aime / Pour ravir mon coeur, te faisant mortel / Tu versas ton sang, mystère suprême !... / Et tu vis encor pour moi sur l'Autel" (str 4 et 5). A partir de son propre coeur, Thérèse exprime la "nécessité" des Mystères de l'Incarnation, de la Passion et de l'Eucharistie, Mystères de l'abaissement de l'Amour Infini.

<sup>18</sup> Sur ce point, il convient de corriger une affirmation de Thérèse concernant sa soeur Céline: "J'avais confié à Jésus l'avenir de ma soeur chérie étant résolue à la voir partir au bout du monde s'il le fallait. La seule chose que je ne pouvais accepter, c'était qu'elle ne soit pas l'épouse de Jésus, car l'aimant autant que moi-même, il m'était impossible de la voir donner son coeur à un mortel" (Ms A, 82r). Si Céline s'était mariée, elle aurait été l'épouse de Jésus d'une autre manière, dans la grâce du Sacrement de Mariage.

Lisieux, le 21 septembre 2024  
fête de saint Matthieu